DOSSIER

L'ORDRE DE L'ÉTOILE DE KARAGEORGE AVEC ÉPÉES ET SES RÉCIPIENDAIRES FRANÇAIS

Dr Pavel CAR

Cet article a été initialement rédigé en anglais et traduit en français.

Pendant la Grande Guerre, la France était le pays allié le plus proche de la Serbie, car le roi Pierre Ier Karageorgevitch avait, entre autres, des liens personnels très étroits avec la France. Pierre Karageorgevitch a vécu en France dès son plus jeune âge ; il est entré en 1862 à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Il a combattu lors de la guerre franco-prussienne avec le grade de lieutenant et a reçu la Légion d'honneur pour sa conduite. Il n'est donc pas surprenant que la France ait soutenu la Serbie de toutes les manières possibles.

Avant 1914, toutes les décorations serbes étaient produites à Vienne. Après le déclenchement de la guerre, tous les liens avec Vienne ont été rompus et la fabrication des ordres et médailles serbes a été entièrement transférée en France : Arthus Bertrand, à Paris, en est devenu le principal fabricant.

Pendant la guerre, la Serbie a décoré un grand nombre d'officiers, de sous-officiers et soldats alliés, mais la plus grande partie des décorations a été distribuée à l'armée française. En effet, la plus haute décoration serbe pour bravoure, l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, a été décernée à toutes les armées alliées, c'est-à-dire françaises, anglaises, italiennes, russes et américaines ; mais 60 % des deux cent soixante-dix décorations environ qui ont été décernées aux officiers des troupes alliées l'ont été aux Français. Et pour ce qui concerne la subdivision de l'ordre créée en 1915 pour les non-officiers sous le nom « d'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées », la part des récipiendaires français est encore plus élevée (73 % du nombre total[1]).

Les chiffres que nous mentionnons dans cet article proviennent de diverses sources, principalement de deux livres : *Knights of the Star of Karageorge with Swords*[2] de Tomislav Vlahovič et *Glory and Honour, Decorations between Serbs and Serbs between Decorations*[3] de Dragomir Acović. Si les données publiées dans les deux ouvrages varient quelque peu, les chiffres retenus ici sont ceux évalués par l'auteur. Toutefois, il est probable que le nombre réel de décorations soit légèrement plus élevé.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée serbe s'est battue « épaule contre épaule » aux côtés des troupes alliées, mais uniquement sur le front de Thessalonique en 1917 et 1918, où six divisions françaises, six serbes, sept britanniques, une italienne et trois grecques, ainsi que deux brigades russes ont été déployées. Au cours de ces deux années de combats, toutes

1. Les données variant d'une source à l'autre, il s'agit de la meilleure estimation de l'auteur, mais les chiffres peuvent varier de quelques pour cent.
2. VLAHOVIČ, Tomislav, *Vitezovi Karađorđeve zvezde sa mačevima (Chevaliers de l'Étoile de Karageorge avec épées)*. Belgrade : KPO Kultura, 1989.
3. ACOVIČ, Dragomir, *Odlikovanja među Srbima i Srbi između odlikovanja (Décorations entre Serbes et Serbes entre décorations)*. Belgrade : Sluzbeni glasnik, 2013.

sortes de médailles et d'ordres ont été décernés aux officiers et soldats des troupes combattantes. Chaque pays récompensait ses propres troupes et distribuait en outre un certain nombre de médailles et d'ordres à leurs camarades d'armes étrangers. Certaines d'entre elles ont été décernées pour des faits d'armes exceptionnels, d'autres pour des raisons politiques. La Serbie, comme d'autres pays, a également décerné un petit nombre de décorations à des officiers et des soldats qui combattaient sur d'autres théâtres de guerre et dont les exploits exceptionnels justifiaient d'être reconnus et récompensés par les armées alliées.

Pendant la Grande Guerre, le roi de Serbie Pierre Ier a décerné l'ensemble des ordres et médailles serbes existants aux officiers et soldats alliés. Toutefois, la liste des décorations disponibles était assez courte : l'ordre de l'Aigle blanc (avec et sans épées), l'ordre de Saint-Sava et l'ordre de l'Étoile de Karageorge (avec et sans épées), ainsi que la médaille Milosh Obilich pour la bravoure, en or et en argent. La médaille pour Service Zèlé, la médaille du Mérite militaire, la croix de la Charité (parfois appelée croix de la Miséricorde) et les décorations de la Croix-Rouge serbe ont également été décernées. Mais la plus haute et la plus prestigieuse des décorations militaires serbes était l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées.

Lorsque le roi Pierre Ier Karageorgevitch est monté sur le trône de Serbie après l'assassinat du roi Alexandre Obrenović et de la reine Draga lors d'un coup d'État en 1903, il a décidé d'abolir deux ordres dynastiques des Obrenović, l'ordre de la Croix de Takovo (Takovo est un petit village de Serbie où a démarré le deuxième soulèvement serbe contre les Turcs initié en 1815 par Milosh Obrenović, le fondateur de la dynastie des Obrenović) et l'ordre de Milosh le Grand, pour instituer un nouvel ordre dynastique des Karageorgevitch. C'est ainsi qu'est né l'ordre de l'Étoile de Karageorge en 1904. L'insigne a la forme d'une croix de Saint-Rupert en or avec des armoiries émaillées blanches et, à l'avers, un médaillon central bleu sur lequel figurent les armoiries serbes entourées d'un anneau émaillé blanc avec l'inscription en cyrillique « POUR LA FOI ET LA LIBERTÉ 1804 » (date du premier soulèvement serbe contre les Turcs, initié et dirigé par Karageorge[4], le fondateur de la dynastie des Karageorgevitch). Au revers, un médaillon rouge avec un aigle bicéphale blanc entouré d'un anneau émaillé bleu porte l'inscription en cyrillique « PETER I. 1904 » (année du couronnement de Pierre). Des rayons dorés à pointe ronde sont placés entre les bras de la croix. L'insigne est suspendu à une couronne royale, décorée d'émail.

Quelques mois après la création de l'ordre de l'Étoile de Karageorge, une division militaire a été instituée ; des épées croisées ont été rajoutées à l'insigne pour les militaires. Cet ordre « avec épées » pouvait être décerné « pour bravoure pendant la guerre », mais comme la Serbie n'a été engagée dans aucune guerre avant 1912 (la première guerre des Balkans), aucun ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées n'a été décerné avant cette date.

L'ordre de l'Étoile de Karageorge, avec ou sans épées, comportait quatre classes. Son attribution, en particulier celle des deux classes supérieures de la division militaire, était extrêmement rare ; dans ces classes, cette décoration peut être considérée comme l'un des ordres serbes les plus rares. Voici les critères d'attribution[5] de l'ordre avec épées :

4. Il s'appelait en fait George, mais les Turcs l'appelaient « George le Noir » ; en langue turque, Kara George.
5. *Journal militaire serbe (Službeni vojni list)*, n° 34, 28 novembre 1914, p. 957 ; lois et règlements sur les ordres et les médailles avec tous les amendements dans les années 1883-1935, règlement sur l'Étoile de Karageorge avec épées, pages 27 et 28.

« Cet ordre – le plus élevé pour récompenser les mérites de guerre – peut être décerné aux officiers qui ont connu des succès extraordinaires grâce à leurs efforts et à leur abnégation sur le champ de bataille ou à leur travail au sein de l'état-major sur les plans opérationnels et les opérations : La classe I de l'ordre ne peut être accordée qu'au chef de l'état-major général « pour une issue positive de la guerre » et au commandant de l'armée principale ou d'une grande formation militaire sur un champ de bataille distinct « pour la victoire d'une bataille d'importance majeure dans la perspective d'une fin victorieuse de la guerre ».

La classe II peut être attribuée aux commandants d'armée dont la conduite réussie des armées qui leur ont été confiées pendant toute la durée de la guerre a contribué de manière significative à l'issue positive de celle-ci, ainsi qu'au chef adjoint de l'état-major général et aux commandants des grandes unités opérationnelles s'ils ont accompli un acte extraordinaire contribuant de manière significative à la victoire lors de batailles majeures.

Les classes III et IV peuvent être attribuées à tous les officiers des unités de campagne ou de l'état-major de l'armée opérationnelle qui, par leur travail incontestable, sage et énergique pendant toute la durée de la guerre, ont contribué à bien des égards à l'issue positive de la guerre, ainsi que pour leurs splendides succès dans les batailles, liés à un travail judicieux et à une grande abnégation, par exemple dans les circonstances les plus difficiles pour exécuter un ordre donné par leurs supérieurs, qui avait une importance majeure pour l'issue de la bataille. »

Ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe I, décerné au général Maurice Sarrail, commandant de l'Armée d'Orient française, le 7 décembre 1917. (Avec l'aimable autorisation de Jean-Christophe Palthey).

C'est la raison pour laquelle l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées a été rarement décerné, avec seulement dix-huit récompenses de classe I et dix-neuf de classe II. Sur ce nombre, seuls sept ordres ont été décernés à des généraux serbes, les trente autres ayant été attribués aux alliés. À l'exception d'une décoration de classe I décernée à l'héritier du trône, le prince Alexandre (qui était nominalement le commandant en chef de l'armée serbe), seuls les deux plus importants commandants de l'armée serbe ont reçu cette plus haute décoration militaire, alors que la majeure partie du territoire serbe était déjà libérée et que la «fin victorieuse» de la Grande Guerre était déjà proche : *Vojvoda*[6] Stepa Stepanović (commandant

6. *Vojvoda* (duc en traduction directe) était le grade le plus élevé de l'armée serbe et plus tard de l'armée royale yougoslave, équivalent au maréchal dans les armées occidentales. Ce grade ne pouvait être attribué qu'en temps de guerre. Il n'y a eu que quatre *vojvodas* pendant la Première Guerre mondiale et, par la suite, il n'y a plus eu de promotions à ce grade. Jusqu'en 1924, l'armée serbe, puis yougoslave, n'avait qu'un seul grade de général. En 1924, les grades de général de brigade, de général de division et de général d'armée ont été introduits.

Vojvoda Zivojin Misić (à droite) et le général Petar Bojovich (au centre) avec le général français Adolphe Guillaumat sur le front de Thessalonique. Vojvodas Misić et Stepanović étaient, à côté de l'héritier du trône Alexandre, les deux seuls chefs militaires serbes à avoir reçu la plus haute décoration militaire serbe. Ils ont tous deux été décorés le 28 octobre 1918, alors que la majeure partie du territoire serbe était déjà libérée et que la « fin victorieuse » de la Grande Guerre était déjà proche. Le général Guillaumat a également été décoré de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe I.

de la 2e armée) et *Vojvoda* Zivojin Misić (commandant de la 1re armée et, après juin 1918, commandant suprême de l'armée serbe). Pas moins de neuf commandants en chef alliés ont reçu la classe I de l'ordre : cinq Français, deux Anglais, un Italien et un Américain.

Les cinq chefs militaires français sont : le général de division Joseph Joffre, commandant en chef de l'armée française de 1914 à 1916, le général de division Philippe Pétain, commandant en chef de 1917 à 1918, le général de division Maurice Sarrail, commandant l'Armée d'Orient (oct. 1915 – avr. 1916), le général d'armée Adolphe Guillaumat, commandant l'Armée alliée d'Orient (déc. 1917 – juin 1918) et le général de division Louis Franchet d'Espèrey, commandant l'Armée alliée d'Orient à partir de juin 1918. Sur les cinq hauts responsables militaires français, seuls deux (Joffre et Pétain) n'étaient pas activement présents sur le front de Thessalonique.

Dans les autres armées, cette décoration a été décernée au maréchal Luigi Cadorna, chef d'état-major de l'armée italienne (jusqu'en novembre 1917), au général américain John Pershing, commandant des forces expéditionnaires américaines, et à deux commandants militaires britanniques suprêmes, le maréchal Douglas Haig, commandant du corps expéditionnaire britannique (BEF) sur le front occidental, et le maréchal John Denton Pinkstone French, commandant en chef des forces intérieures.

La classe I avec épées a également été décernée au roi Ferdinand de Roumanie, à son héritier Carol et à Albert Ier, le roi des Belges. Il est surprenant de constater que, malgré les critères d'attribution rappelés ci-dessus, cet ordre militaire serbe a également été décerné à trois civils : le Premier ministre italien Salandra, le ministre italien des Affaires étrangères Sosino et le président tchécoslovaque Masaryk – des hommes politiques qui n'ont jamais porté d'uniforme militaire ; il s'agit sans aucun doute de récompenses purement politiques.

L'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe II a été décerné vingt fois. En Serbie, les quatre *vojvodas* l'ont reçu : Radomir Putnik, Stepa Stepanović, Zivojin Misić et Petar Bojović. Cette décoration a également été décernée à six Français (cinq généraux et deux amiraux), quatre Italiens, trois Anglais et deux Belges.

Les généraux français qui ont reçu cette décoration convoitée sont :

- Le général de division François Jouinot-Gambetta, qui commandait en 1917 une brigade de trois régiments de Spahis et de Chasseurs d'Afrique avec l'Armée d'Orient sur le front macédonien. On dit que la brigade de Gambetta fut la seule unité alliée capable de suivre la rapide poursuite serbe de l'ennemi lors de la percée du front de Thessalonique.
- Le général Noël Édouard de Castelnau, commandant du groupe d'armées Centre et plus tard du groupe d'armées Est (non directement lié au front de Thessalonique).
- Le général de division Charles Louis Jacques Régnault. Régnault a servi à l'état-major de l'Armée d'Orient sous les ordres du général de division Maurice Sarrail ; après la révocation du général Sarrail en décembre 1917, Régnault a été placé dans la réserve et n'a plus jamais obtenu de commandement.
- Le général de division Paul Prosper Henrys, commandant de l'Armée d'Orient (décembre 1917 – avril 1919). Henrys prend une part considérable au succès définitif des Alliés sur le front de Thessalonique. En septembre 1918, lors de l'offensive générale alliée, Henrys soutient efficacement les armées serbes avec ses deux divisions d'infanterie et force la capitulation de soixante-quinze mille soldats bulgares à Uskub. Le 11 novembre, ce sont les généraux Henrys pour la France et *vojvoda* Misić pour la Serbie qui signent l'armistice au nom des alliés.
- Le général de division Georges Louis Humbert, commandant de l'Armée de l'Ouest.

Blouse de campagne d'un général de division serbe avec l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe II. Selon le règlement, seul l'ordre le plus élevé était porté sur l'uniforme lors des missions quotidiennes : plaque, insigne de cou, ou combinaison des deux.

Le général de division français Paul Prosper Henrys, commandant de l'Armée d'Orient, et le vojvoda Zivojin Misić, chef du commandement suprême de l'armée serbe sur le front de Thessalonique, juin 1918. Tous deux portent les mêmes étoiles sur la poitrine : Légion d'honneur française et ordre serbe de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe II. Six mois plus tard, Misić a également été décoré de la première classe de cet ordre.

Les deux amiraux sont :

- L'amiral Marie-Jean-Lucien Lacaze, qui a commandé en 1915 une division de la flotte de Méditerranée et a été nommé plus tard ministre de la Marine jusqu'en 1917.
- Le vice-amiral Émile Guépratte, qui a servi au sein du Corps expéditionnaire méditerranéen.

Cependant, l'attribution à Guépratte de l'Étoile de Karageorge avec épées indiquée chez Vlahović et Acović est sujette à caution. Bien que les deux auteurs affirment que Guépratte a reçu cet ordre, sur les photos que l'on connaît, le vice-amiral Guépratte ne porte jamais l'ordre de l'Étoile de Karageorge. Des recherches plus approfondies seraient nécessaires pour trancher cette question[7].

Vice-amiral Émile Guépratte. Selon des sources serbes (Vlahović et Acović), Guépratte était décoré de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe II. Cependant, sur les photos, Guépratte ne porte jamais son Étoile de Karageorge, mais très souvent l'ordre de l'Aigle blanc avec épées de classe I. La photo de droite a été prise à Belgrade en 1931, lorsque Guépratte était invité à la fête des officiers - vétérans de guerre. Guépratte porte quatre plaques sur la poitrine : l'ordre britannique du Bain, la Légion d'honneur, l'ordre de l'Aigle blanc et l'ordre de la Couronne yougoslave, qui lui a été décerné en 1931. Si Guépratte avait également l'Étoile de Karageorge, il la porterait sans aucun doute, car cet ordre était plus élevé que les deux autres ordres yougoslaves.

7. NDLR : Aucune trace de l'attribution éventuelle de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées au vice-amiral Guépratte n'a été trouvée dans les archives de la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

Les autres récipiendaires de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe II, étaient :

- Pour l'Angleterre, le général Sir Herbert Alexander Lawrence, commandant de la 52e division d'infanterie (Lowland) à Gallipoli et plus tard commandant de la 66e division, qui a combattu entièrement sur le front occidental ; le major général Raleigh Gilbert Egerton, commandant d'une division du corps expéditionnaire de Mésopotamie entre 1916 et 1917 et commandant du 3e corps d'armée indien entre 1917 et 1919 ; l'amiral Sir Ernest Charles Thomas Troubridge, conseiller et assistant personnel du prince Alexandre.
- Pour l'Italie, le général d'armée Luigi Capello, commandant de la 3e puis de la 2e armée jusqu'à la défaite de Caporetto ; le général d'armée Ottavio Ragni, commandant du corps d'armée de Turin et président du Conseil de révision de la Cour suprême militaire ; le général d'armée Achille Porta, commandant du corps expéditionnaire italien en Méditerranée orientale ; le lieutenant-général Guglielmo Pecori Giraldi, commandant de la 1re armée.
- Pour la Belgique, le lieutenant-général baron Honoré Drubbel, commandant de la 2e division d'armée ; le lieutenant-général Jules Jacques de Dixmude, commandant de la 3e division d'armée ; et Antoine Lambert.

Le lieutenant général baron Honoré Drubbel, titulaire de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe II ; certains auteurs ont à tort « enrôlé » Drubbel dans l'armée française.

Même si l'Étoile de Karageorge de classe III devait être décernée « *à tous les officiers des unités de campagne ou de l'état-major de l'armée opérationnelle qui, par leur travail incontestable, sage et énergique pendant toute la durée de la guerre, avaient contribué à bien des égards à l'issue positive de la guerre* », elle n'était que très rarement attribuée. Au total, seuls deux cents de ces ordres ont été décernés : cent quatorze à des officiers serbes, soixante-treize à des officiers alliés et neuf à des drapeaux régimentaires. Sur les soixante-treize décorations décernées à des officiers alliés, la grande majorité, soit soixante ordres, a été attribuée à des officiers français, dix à des officiers italiens et seulement trois à des officiers anglais. Cette décoration a été décernée à des officiers supérieurs, principalement des colonels et des généraux de brigade.

L'un des récipiendaires français était le général de brigade Charles Tranié. En juin 1918, Tranié commandait la 22e brigade d'infanterie coloniale sur l'aile gauche de l'armée alliée sur le front de Thessalonique. Son unité réussit à franchir la rivière Cerna Reka et permit à l'armée serbe d'avancer vers le nord, en attaquant les cols situés au nord au-delà de la rivière. Après la chute de Prilep, il fut désigné pour commander un détachement formé de toutes les armes de l'armée, avec lequel il parvint à empêcher le retrait final de la 11e armée allemande. Tranié a été décoré de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe III.

Blouse de parade (*mundir*) d'un général serbe avant 1924. La plus haute décoration est l'insigne de l'étoile de Karageorge avec épées, classe II, autour du cou, tandis que l'étoile se trouve sur le haut du côté gauche de la poitrine. Le général a également été décoré de l'ordre de l'Aigle blanc (classes I et II), de l'ordre de Saint Sava (classe II) et de l'ordre de l'Aigle blanc avec épées (classe III). Sur sa barrette de médailles, il a l'Étoile de Karageorge avec épées de classe IV et, entre autres, la Légion d'honneur, la croix de Guerre et la Virtuti Militari polonaise.

L'as pilote français Charles Nungesser, avec quarante-trois victoires en combat aérien, a été décoré par presque tous les pays alliés. Il a reçu l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe IV, que l'on peut voir sur le côté gauche de la dernière rangée. À côté, on trouve l'ordre monténégrin de Danilo V et la médaille de la Bravoure.

La classe IV de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées a été plus généreusement attribuée : environ mille cent cinquante officiers serbes et quarante-deux drapeaux de diverses unités serbes ont été décorés. Cent soixante-quatre ordres de classe IV ont été décernés à des officiers alliés : quatre-vingt-sept Français, quarante-deux Britanniques, vingt et un Italiens, onze Russes, deux Roumains et un Américain. La majorité de ces décorations est allée aux officiers français qui ont combattu sur le front de Thessalonique et certaines ont été décernées à des héros français célèbres, qui ont combattu ailleurs, comme par exemple aux 2e et 3e meilleurs as de la chasse française, le capitaine Georges Guynemer avec cinquante-quatre victoires en combat aérien et le capitaine Charles Nungesser avec quarante-trois victoires en combat aérien.

Certains pilotes français servaient en Serbie et plus tard sur le front de Thessalonique. Au printemps 1915, l'escadrille française MF.S99 (S pour Serbie) est formée en Serbie, équipée de six avions et d'un certain nombre de pilotes, d'éclaireurs, de photographes et d'autres spécialistes de l'aviation. Le 23 juillet 1915, plusieurs avions austro-hongrois bombardent Belgrade, lâchant treize bombes. Le capitaine Louis Paulhan, pilote, et André Lestradet, mécanicien-canonnier, décollent à leur poursuite à bord de l'avion Maurice Farman 11. Le capitaine Paulhan parvient à rejoindre un biplace austro- hongrois de type Lloyd C. Après que le Farman a

Le capitaine Louis Paulhan, pilote, et André Lestradet, mécanicien-ingénieur, dans le Maurice Farman 11. Tous deux ont été décorés pour avoir abattu un avion austro-hongrois.

coupé la route de l'adversaire, le mitrailleur Lestradet tire une centaine de coups de sa mitrailleuse, après quoi le Lloyd tombe au sol près du village de Glogova. Paulhan descend alors à une hauteur de 800 m et largue une bombe sur l'avion abattu ; après quoi il photographie ce qu'il en reste au sol. Pour ce succès, le capitaine Louis Paulhan a reçu la classe IV de l'Étoile de Karageorge avec épées, et Lestradet la médaille d'or pour Bravoure.

L'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe IV est extrêmement rare sur les poitrines des sous-officiers et des autres gradés. On peut cependant souligner qu'un sous-officier français a été décoré de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe IV en juin 1915. C'est très surprenant, car dès novembre 1914, les sous-officiers et les soldats n'avaient plus droit à cette décoration en raison des changements apportés aux règles d'attribution.

У име
Његовог Величанства
ПЕТРА I
по милости Божјој и вољи народној
Краља Србије
ми
АЛЕКСАНДАР
Намесник Престола
одликујемо:
Нашим орденом
Карађорђеве Звезде
са мачевима

Diplôme de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe I, où Alexandre I « sur la proposition de notre Ministre de la Guerre, pour les mérites acquis dans la guerre en 1916 et 1917 Ordre No. 29065, le 7 décembre 1917, décore M. le général Paul Sarrail, commandant de l'armée française d'Orient ».

Dans la matinée du 9 juin 1915, trois avions austro-hongrois bombardent pour la première fois la ville de Kragujevac et neuf bombes sont larguées sur la ville. Informé de cette situation, le major Vitrait, commandant de l'escadron MF.S99, envoie deux avions de Belgrade pour patrouiller et poursuivre l'ennemi. L'avion français MF. 11 avec son pilote, le sous-lieutenant Marcel Thirouin, et son mitrailleur, l'adjudant-chef Magnoni, intercepte un avion ennemi au-dessus de Smederevo à une altitude de 2 500 m. Thirouin manœuvre habilement et Magnoni ouvre le feu sur l'adversaire, de sorte qu'après un court combat, ils l'abattent du côté austro-hongrois, à 150 m de la rive du Danube. C'est la première victoire aérienne de l'escadron français MF. S99 sur le champ de bataille en Serbie. Le 12 juin, Thirouin et Magnoni ont reçu la croix de Guerre et la Médaille militaire françaises en signe de reconnaissance et, sur décision personnelle du prince héritier serbe Alexandre, le 19 juin, ils ont tous deux été décorés de l'ordre de l'Étoile avec épées, classe IV.

Chaque décoration serbe était bien entendu accompagnée du document d'attribution standard, imprimé au département de l'Institut géographique de l'état-major général. Mais, depuis la retraite de l'armée serbe en 1915 jusqu'au début des années 1920, aucun document d'attribution n'a été délivré pour les décorations serbes. En 1915, la chancellerie des ordres royaux et le haut commandement de l'armée serbe s'étaient retirés à travers les montagnes albanaises jusqu'à la côte, avant d'être

évacués vers l'île de Corfou, puis transférés à Thessalonique, où aucune imprimerie n'a jamais été mise en place pour réaliser les documents d'attribution. Leur délivrance n'a commencé qu'en 1920, plus d'un an après la libération de Belgrade, capitale de la Serbie. Les documents d'attribution des ordres décernés pendant la guerre ont été remis pendant toute la décennie qui a suivi la fin de la Grande Guerre. Le général Sarrail, pour sa part, a reçu son brevet assez rapidement, seulement deux ans et demi après avoir été décoré, le 17 juin 1920. Mais certains officiers serbes décorés ont dû attendre de nombreuses années.

Les ordres serbes, à l'exception des classes I, ont toujours été décernés au nom du roi (*Au nom du roi de Serbie, sur proposition du ministre...*) et signés par le chancelier des ordres royaux. Les classes I étaient décernées par le roi en personne (*Nous, roi de Serbie...*) et signées par le roi ou, dans les années 1914-1921, par l'héritier du trône. Toutefois, les quatre classes de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées ont toujours été conférées personnellement par le souverain, comme il est écrit sur les diplômes :

> *« Au nom de sa Majesté Pierre Ier par la grâce du bien et la volonté du peuple Nous Alexandre Ier Héritier du trône*[8]*. »*

Ainsi, les documents d'attribution de l'Étoile de Karageorge avec épées des classes supérieures sont souvent signés à la main par Alexandre, mais les autres documents sont estampillés d'un fac-similé de sa signature.

Dans le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes[9], les décorations pour mérites rendus pendant la Grande Guerre ont été décernées jusqu'à dix ans après la guerre.

Si l'ordre a été décerné avant la mort du roi Pierre Ier le 16 août 1921, les documents d'attribution qui ont été délivrés des années après sa mort ont néanmoins toujours été délivrés en son nom.

Comme nous l'avons déjà mentionné, avant la Première Guerre mondiale, toutes les décorations serbes étaient produites à Vienne par divers bijoutiers. L'ordre de l'Étoile de Karageorge était fabriqué dans l'atelier de Georg Adam Scheid, mais au début de la guerre, tous les liens avec Vienne ont été immédiatement rompus. Pendant la guerre, le principal fournisseur de décorations serbes était l'atelier Arthus Bertrand à Paris, qui produisait la grande majorité des décorations, mais d'autres sociétés, comme M. Delande, en fabriquaient également, en plus petit nombre toutefois.

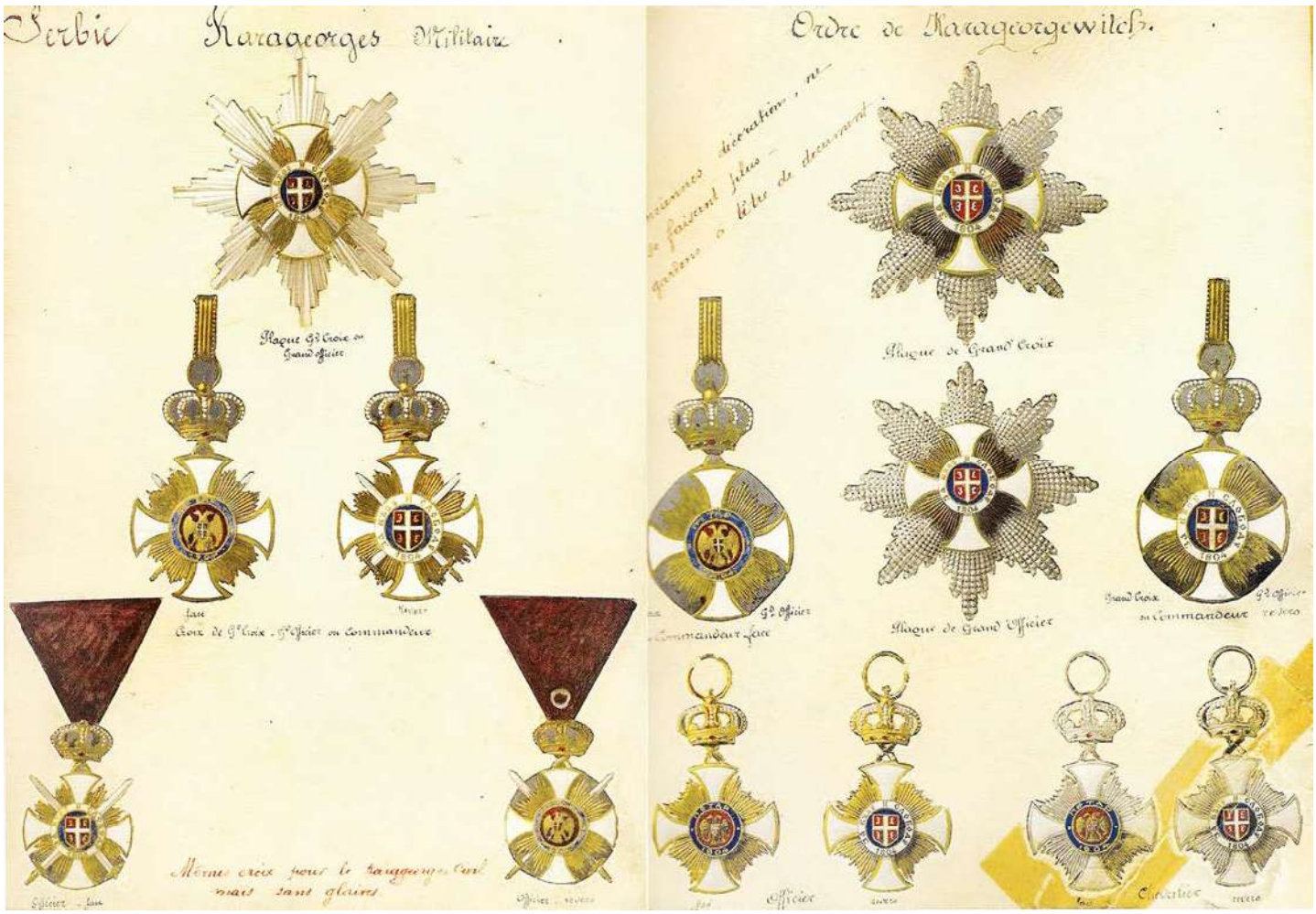
Le coût de fabrication des décorations était un problème pour la Serbie, qui a connu des temps difficiles pendant les années de guerre. Bien que victorieuse la première année de la Grande Guerre (la Serbie avait repoussé deux offensives austro-hongroises en août 1914 et en novembre 1914), le budget de l'État et les autres ressources étaient presque épuisés, car la Serbie avait déjà fait face aux deux guerres balkaniques dans les années 1912-1913. Le temps était compté et la Serbie dépendait fortement des prêts et des fournitures de ses alliés, principalement de la France.

---

8. Le prince Alexandre est notamment devenu régent le 24 juin 1914, lorsque le roi Pierre Ier s'est retiré du pouvoir en raison de sa mauvaise santé.
9. En décembre 1918, les anciens territoires austro-hongrois, la Slovénie et la Croatie, s'unissent à la Serbie pour former le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Royaume de SHS) sous la dynastie régnante des Karageorgevitch. En 1929, l'État devient le Royaume de Yougoslavie.

Ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées ; à gauche, classe IV, fabriqué par Gustav Adolf Scheid, au milieu, classe III, et à droite, classe IV de fabrication Arthus Bertrand.

Plaque de grand'croix de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées. Les étoiles de classe I et de classe II étant totalement identiques, la classe ne peut être déterminée qu'en fonction de la provenance. La plaque photographiée étant celle du général Sarrail, il s'agit d'une classe I (avers et revers).



Croquis d'Arthus Bertrand de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec et sans épées.
L'étoile des classes I et II a la même dimension.

Arthus Bertrand a apporté des modifications significatives au dessin de l'Étoile de Karageorge avec épées. Ses artisans ont cherché des solutions simples pour en réduire les coûts. Il ne fait aucun doute que, d'une part, la Serbie exerçait une pression pour réduire les coûts et que, d'autre part, les simplifications permettaient à Arthus Bertrand de dégager une marge bénéficiaire plus importante. Il y a eu trois changements majeurs :

1. Taille de l'étoile de grand'croix (classe I) et de celle de grand officier (classe II)

Selon le règlement relatif au dessin, au rang et au port de l'ordre de l'Étoile de Karageorge[10], la plaque de classe I doit avoir un diamètre de 92 mm et celle de classe II de 82 mm. Alors que les plaques fabriquées par l'atelier viennois de G. A. Scheid avant le début de la Première Guerre mondiale étaient conformes au règlement, Arthus Bertrand n'a fabriqué des plaques que dans une seule dimension, à savoir 85 mm. Ainsi, les ordres de classe I et de classe II de l'Étoile de Karageorge avec épées avaient tous deux une plaque de la même taille, ce qui permit sans aucun doute de réduire les coûts de production puisqu'un seul outil de forge était nécessaire au lieu de deux.

Cependant, la Serbie n'a jamais publié d'amendements aux règlements de l'ordre qui auraient justifié de telles modifications des plaques. Par conséquent, si un collectionneur a la chance

10. Lois et règlements sur les ordres et médailles avec tous les amendements pour les années 1883-1935, page 23.

de trouver une de ces plaques avec épées de fabrication Arthus Bertrand, il n'y a malheureusement aucun moyen de déterminer s'il s'agit d'une classe I ou II. Peu après le début de la Grande Guerre, Arthus Bertrand a réalisé un certain nombre de croquis pour diverses commandes serbes, vraisemblablement à l'époque où l'atelier était chargé de la production des décorations serbes. Entre autres, deux pages de croquis ont été réalisées pour l'ordre de l'Étoile de Karageorge, l'une pour la division militaire avec épées et l'autre pour la division civile (sans épées). La page consacrée à la division militaire ne comporte qu'une seule plaque avec la remarque suivante : « *Plaque de grand'croix ou de grand officier* ». La plaque est dessinée avec des rayons plats et lisses, ce qui ne correspond pas non plus au règlement, puisque dans le règlement[11] il est écrit : « *Les classes I et II ont huit rayons rectangulaires en argent de même longueur, faits de minuscules cristaux d'argent* ». Sur la deuxième page, les croquis de l'ordre de l'Étoile de Karageorge (sans épée) montrent deux plaques de dimensions différentes, avec les mentions « Plaque de Grand'Croix » et « Plaque de Grand Officier », ce qui correspond exactement au règlement. En dessous, deux classes inférieures sont présentées, l'étoile d'officier dorée et celle de chevalier argentée. Cependant, la classe V (chevalier) de l'ordre de l'Étoile de Karageorge n'a jamais existé.

L'atelier viennois de G. A. Scheid avait produit des plaques de taille réglementaire avec des rayons à facettes. Alors que Scheid a livré un grand nombre d'insignes de toutes les classes de la division civile de cet ordre, pour la division militaire, seules les classes III et IV ont été produites. En effet, aucune classe I ou II n'avait été décernée pendant les guerres balkaniques ; les plus grands chefs de guerre serbes n'avaient reçu que quelques ordres de classe III et quelques douzaines de classes IV avaient été attribuées à des officiers. Dans les collections, on ne connaît qu'une seule plaque avec épées de classe II provenant de l'atelier de Scheid ; il s'agit probablement d'une pièce d'essai.

2. Taille de l'ordre de classe III et de classe IV

Dans le règlement relatif au dessin, au rang et au port de l'ordre de l'Étoile de Karageorge, les dimensions des insignes sont spécifiées précisément ; l'insigne de classe III doit avoir un diamètre de 48 mm et l'insigne de classe IV un diamètre de 42 mm. L'atelier de G. A. Scheid a de nouveau produit les insignes de classe III et de classe IV conformément à la réglementation. Les dimensions des insignes de classe III d'Arthus Bertrand étaient également conformes à la réglementation, mais ceux de classe IV étaient considérablement plus petits ; ils ne mesuraient que 35,5 mm à 36,5 mm. On ignore pourquoi. Il s'agit peut-être d'une nouvelle diminution des coûts de production, mais il est difficile d'évaluer l'économie de matériaux (laiton et émail). Il est très probable que l'économie de matériaux ait été négligeable, même si l'on sait que seules onze cents pièces environ ont été produites.

3. Montage des épées

Au cours des dix premières années de production de Scheid, il n'a pas été nécessaire de fabriquer des étoiles avec épées, car elles n'étaient pas attribuées avant la guerre des Balkans comme on l'a vu. Lorsque Scheid a reçu une commande d'étoiles avec épées, il n'a pas changé le dessin

11. *Idem*

Montage des épées sur les insignes de Scheid : les épées sont fixées aux rayons entre les bras de la croix par deux rivets, que l'on voit clairement sur l'image à gauche.

Montage des épées sur les insignes d'Arthus Bertrand : en argent, elles sont faites d'une seule pièce et placées sous le médaillon à l'avers.

de l'insigne lui-même. Il a simplement ajouté une étape supplémentaire dans le processus de production. Les maîtres de cet atelier ont donc appliqué sur les insignes finis sans épées des épées en quatre parties distinctes qui sont fixées aux rayons entre les bras de la croix à l'aide de deux rivets chacune. Les épées étaient de la même taille pour les insignes de la classe III et de la classe IV.

Arthus Bertrand a opté pour une solution beaucoup plus simple et élégante : les épées croisées ont été coulées en une seule pièce et placées sous le médaillon de l'avers. Les épées mesuraient entre 50 et 55 mm de long. Il n'y avait pas de règle spécifique quant à la taille des épées à appliquer à tel ou tel insigne de classe, de sorte que l'on peut trouver des épées plus longues sur des insignes de classe inférieure et vice-versa.

Après la guerre, Arthus Bertrand a commencé à produire également des insignes de la division civile de l'Étoile de Karageorge en supprimant simplement les épées.

L'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées

Alors qu'à l'origine, l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées de classe IV pouvait être décerné aux sous-officiers ainsi qu'aux autres grades pendant les guerres balkaniques, seule une poignée de sous-officiers ont en fait reçu la classe IV. Un décret de novembre 1914[12] a réservé l'ordre aux officiers, ce qui supprimait toute décoration militaire pour les sous-officiers et soldats.

Mais le début de la Première Guerre mondiale mit en évidence la nécessité d'une nouvelle décoration pour les sous-officiers et les militaires du rang. Il fallut cependant attendre près d'un an pour que soit institué, le 28 mai 1915[13], l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées sur proposition du ministre de la Guerre, le colonel Radivoje Bojovich. Cette décoration était décernée aux « *sergents, caporaux et soldats* » en deux classes, or et argent, « *pour bravoure personnelle exceptionnelle et abnégation* ». Le coût relativement faible de cette nouvelle décoration a permis de la décerner à un grand nombre, ce qui était important, car les violents combats auxquels l'armée serbe avait participé en 1914 et 1915 avaient donné lieu à de nombreuses demandes de décorations. De plus, le roi Pierre Ier était réputé surveiller de

12. *Journal militaire serbe* (Službeni vojni list), n° 34, 28 novembre 1914, p. 957.
13. *Gazette militaire serbe*, n° 150, 2 juin 1915, pp. 268-270.

Ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées, classe or (avers et revers) et argent. La médaille est très similaire à celle de l'ordre de l'Étoile de Karageorge, mais sans émail. Au revers figurent les années de guerre 1914-15, 1914-16, 1914-17 et 1914-18, comme sur la croix de Guerre française.

près les dépenses ; il pensait que les coûts de production de la classe IV de l'ordre étaient trop élevés pour des décorations largement distribuées. Les sous-officiers et les autres militaires du rang durent ainsi se contenter d'une version plus simple et moins coûteuse.

Le dessin de l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées suit de près celui de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées, mais – non émaillé – il est fabriqué en deux versions, argenté et bronze doré. Dans le cas de la décoration de classe or, tous les éléments métalliques sont dorés, à l'exception des rayons situés entre les bras de la croix, alors que pour la classe argent, tous les éléments métalliques sont argentés et les rayons sont dorés. L'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées diffère également de l'ordre de l'Étoile de Karageorge en ce que le médaillon porte à l'avers l'inscription « POUR LA VALEUR », tandis que le médaillon du revers conserve le nom du roi Pierre Ier, mais l'année 1904 y est remplacée par les années de guerre (à l'instar de la croix de Guerre française, où les dates sur la médaille indiquent au titre de quelles années la décoration a été décernée).

Deux jours après sa création, le 30 mai 1915, la *Gazette militaire*[14] annonce des changements dans les critères d'attribution de l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées et du nouvel ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées :

« L'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées est donné aux officiers pour ce qui suit :

- *pour avoir fait preuve d'héroïsme personnel ou d'abnégation,*
- *aux chefs de section et de compagnie et aux commandants (des grandes unités) pour les entreprises courageuses et habiles qu'ils ont menées à bien avec leurs troupes, et en général pour les succès extraordinaires remportés sur le champ de bataille au prix de grands efforts ou sacrifices,*

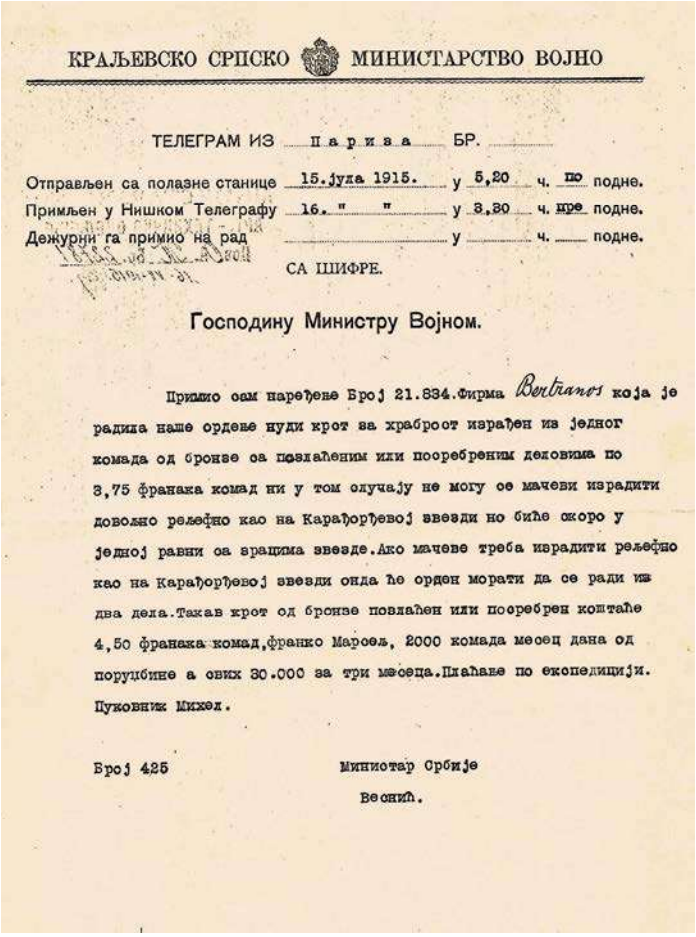
14. *Journal militaire serbe (Službeni vojni list), op. cit.*

- *au chef d'état-major du commandement suprême, au chef d'état-major adjoint du commandement suprême et au chef du département opérationnel du commandement suprême,*
- *aux drapeaux des régiments d'infanterie et de cavalerie pour les succès extraordinaires et l'héroïsme dont le régiment a fait preuve au combat.*

L'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées est décerné aux sous-officiers, caporaux, enseignes et soldats de tous grades de l'Armée populaire et de la Dernière Défense, pour avoir fait preuve d'une bravoure personnelle exceptionnelle au combat. »

Immédiatement après l'institution du nouvel ordre militaire, le ministère serbe de la Guerre, par l'intermédiaire de Milenko Vesnić, alors ambassadeur de Serbie à Paris, se met à la recherche d'un éventuel fabricant. Arthus Bertrand ne tarde pas à répondre et Vesnić envoie un télégramme[15] au ministre de la Guerre Radivoje Bojović à Belgrade :

> *« À M. le Ministre de la Guerre.*
> *J'ai reçu la commande n° 21.834. La société Bertrand, qui fabrique nos décorations, propose la croix de bravoure[16] en bronze d'une seule pièce avec des parties dorées et argentées à 3,75 francs la pièce[17]. Cependant, dans ce cas, les épées ne peuvent pas être réalisées en relief comme sur l'étoile de Karageorge, mais elles seront presque dans un seul plan avec les rayons de l'étoile. Si les épées devaient être produites en relief comme sur l'étoile de Karageorge, la décoration serait réalisée en deux parties. Une telle croix en bronze, argentée ou dorée, coûtera alors 4,50 francs la pièce, franco Marseille. 2 000 pièces dans un mois après la commande et toutes les 30 000 dans les trois mois. Paiement après livraison. Colonel Mihel.*
> *Ministre de la Serbie, Vesnić. »*



КРАЉЕВСКО СРПСКО МИНИСТАРСТВО ВОЈНО

ТЕЛЕГРАМ ИЗ Париза БР.

Отправљен са полазне станице 15.јула 1915. у 5,20 ч. по подне.
Примљен у Нишком Телеграфу 16. " " у 3,30 ч. пре подне.
Дежурни га примио на рад ..... у ..... ч. ..... подне.

СА ШИФРЕ.

Господину Министру Војном.

Примио сам наређење Број 21.834.Фирма Bertrand која је радила наше ордење нуди крот за храброст израђен из једног комада од бронзе са позлаћеним или посребреним деловима по 3,75 франака комад ни у том случају не могу се мачеви израдити довољно рељефно као на Карађорђевој звезди но биће скоро у једној равни са зрацима звезде.Ако мачеве треба израдити рељефно као на Карађорђевој звезди онда ће орден морати да се ради из два дела.Такав крот од бронзе позлаћен или посребрен коштаће 4,50 франака комад,франко Марсељ, 2000 комада месец дана од поруџбине а свих 30.000 за три месеца.Плаћање по експедицији. Пуковник Михел.

Број 425 Министар Србије
Весић.

Télégramme envoyé de Paris au ministre serbe de la Guerre concernant l'offre d'Arthus Bertrand pour la fabrication de l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées.

Selon des documents conservés dans la succession du ministre de la Guerre, le colonel Radivoj Borović[18], deux sociétés suisses ont également fait une offre : Zenith et Huguenin Frères. Finalement, la Serbie a opté pour Arthus Bertrand et, malgré un prix légèrement plus élevé, la décision s'est portée sur la deuxième option,

15. Musée militaire de Belgrade, inventaire no. 1692-3, 1846-7.
16. Il s'agit en fait de l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées, la « croix de la bravoure » n'ayant jamais existé.
17. https://www.historicalstatistics.org/Currencyconverter.html ; 3,75 francs en 1915 équivalent à 11,60 euros en 2015.
18. Musée militaire de Belgrade, inventaire n° 1692-3, 1846-7.

à savoir un insigne fabriqué à partir de deux pièces distinctes. Il est intéressant de noter que, si le ministère de la Guerre prévoyait d'acheter trente-deux mille insignes de l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées et que le délai de production envisagé n'était que de trois mois, il n'y a pas eu plus de cinq mille récipiendaires de cet ordre pour l'ensemble de la guerre.

Selon les registres, mille soixante-quatorze sous-officiers et soldats serbes et environ deux cents soldats alliés (dont une centaine de sous-officiers et soldats français) ont été décorés de l'ordre militaire de l'Étoile de Karageorge avec épées dans la classe or. La classe argent de l'ordre a été décernée à mille quatre cent quarante-neuf sous-officiers et soldats serbes, et huit cent trente-six sous-officiers et soldats alliés (dont environ six cents à des Français). On peut supposer que le nombre de militaires décorés est plus élevé que celui indiqué ici, car certains l'ont été au cours des années 1920 et au début des années 1930 au titre des services rendus pendant la guerre.

Qu'est devenu l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées ?

Dans l'entre-deux-guerres, aucune Étoile de Karageorge avec épées n'a bien entendu été délivrée puisque la Yougoslavie n'a pas connu de conflit armé pendant cette période. À partir du 6 avril 1941, lorsque l'Allemagne attaqua le royaume de Yougoslavie, l'ordre de l'Étoile de Karageorge avec épées put en principe être de nouveau attribué. Mais les événements ne se déroulèrent pas comme l'espéraient les Yougoslaves. Dès le 14 avril, après seulement huit jours de combats, le haut commandement yougoslave demanda la signature d'un armistice. Le 17 avril, la Yougoslavie capitula ; le jeune roi Pierre II et son gouvernement s'enfuirent en exil à Londres puis au Caire.

En mars 1942, le roi aurait décoré de la classe III le général de brigade Dragoljub Mihailović, devenu ministre de la Guerre du gouvernement en exil. Mais on ne dispose d'aucun décret ni d'aucune autre trace écrite en attestant. Et le général n'en porte la décoration sur aucune photographie connue. Quelques décorations auraient aussi été attribuées par le roi en exil pour des officiers qui lui étaient restés fidèles. On sait à ce sujet que des commandes d'Étoiles de l'ordre de Karageorge ont été passées à Spinks & Son à Londres après 1942. Ces modèles sont plus grossiers que ceux d'Arthus Bertrand ou Scheid.

Le régime communiste de Tito, qui prit le pouvoir en Yougoslavie, a aboli officiellement la monarchie le 29 novembre 1945, entraînant *de facto* la disparition de l'ordre de Karageorge, avec ou sans épées, comme décoration officielle yougoslave. Toutefois, Pierre II a continué à décerner l'ordre avec épées, se considérant toujours comme roi puisqu'il n'avait jamais abdiqué. Parmi les récipiendaires, on peut citer un colonel anglais des troupes parachutistes qui a reçu la classe II de l'ordre avec épées dans les années cinquante. Ces décorations sont néanmoins assimilables à celles d'un ordre dynastique.

En 2010, la république de Serbie a rétabli l'ordre de l'Étoile de Karageorge, mais uniquement dans sa classe civile. ■